Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge

Herausgeber: Générations

Band: - (2012)

Heft: 40

Rubrik: Les fantaisies : a 60 ans, que faire de ses passions?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

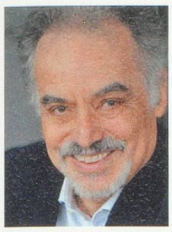
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



LES FANTAISIES
de Jean-François Duval

A 60 ans, que faire de ses passions?

Que l'homme est l'animal le plus doué pour être déchiré de contradictions, je le savais depuis longtemps. Je viens de le vérifier une fois de plus et de la manière la plus cruelle qui soit. Rien n'est plus mauvais pour la santé que de participer à une vente aux enchères. On se crée inutilement des passions et des espoirs stupides, on finit presque toujours déçu et de toute façon remué par tant d'émotions qu'enchérir est le plus sûr moyen de se rendre malade.

Deux forces antagonistes m'agitent: l'âge venant, je deviens certainement de plus en plus sage, mais cette sagesse elle-même me commande de me découvrir de nouvelles passions – sinon, à quoi passer son temps? Dès mon plus jeune âge, j'ai aimé les livres; cet amour ne s'est jamais éteint, mais s'est développé en prenant des tours sans cesse renouvelés. Il en va des livres comme des femmes, il faut savoir les découvrir sous des atours toujours neufs (ainsi je ne me lasse pas du plaisir de posséder mes ouvrages favoris sous plusieurs couvertures différentes).

Il en va des livres comme des femmes, il faut savoir les découvrir sous des atours toujours neufs.

L'autre jour, vous auriez pu m'apercevoir assis au milieu de cinquante personnes dans une salle où une excellente maison de moyenne dimension (ni Christie's ni Sotheby évidemment) mettait aux enchères une belle et gigantesque collection de livres anciens. Pas bibliophile pour deux sous, j'avais cependant repéré un exemplaire de l'une des premières traductions françaises de *La vie brève* de Sénèque, datant de 1662. Estimation: 80 francs. Pourquoi ne pas me faire ce joli cadeau?

Le siège à côté du mien était libre, un habitué à l'air excentrique est venu s'y asseoir. Il adorait babiller. Environ 70 ans, portant chapeau et pantalon à larges carreaux, il m'apprit que La Fontaine avait tout faux dans ses *Fables*: la cigale est plus fourmi que cigale et inversement. Il le savait de source sûre, car il était naturaliste. Il me glissa que son épouse «venant de le plaquer», sa douce vengeance consisterait à enchérir dans cette vente, car son ex-moitié «détestait les livres». Je me cherchais des passions, il se cherchait des consolations. Il distrayait tant et si bien mon attention que j'ai failli laisser passer le lot qui m'intéressait, *La vie brève*.

A ma stupeur, mon voisin est le premier à enchérir. Je lève aussitôt le doigt à l'attention du commissaire priseur. Très vite, c'est l'escalade entre lui et moi, nous sommes comme des mousquetaires échangeant de fulgurantes passes d'escrime. Tout à coup, baissant sa garde, il s'exclame: «Ah, votre fougue m'est trop sympathique, je ne vous chicanerai pas plus longtemps.» Voilà qui est chevaleresque! Je reste seul en lice. Non, car voici qu'un troisième larron au bout de la salle se met à enchérir. Je suis outré qu'on puisse encore me disputer mon butin. Je prends ça comme une attaque personnelle. Je sens les fragiles barrières de ma raison vaciller, s'effondrer. Mon cerveau reptilien enfle et gonfle jusqu'à dérouler ses anneaux dans ma tête tout entière. Je suis un condensé de toutes les turpitudes de l'âme humaine. Un miroir au fond de la salle me renvoie l'image de l'affreux reptile dans lequel je me suis métamorphosé: écailles vertes, crachant le feu par la gueule.

Un résidu de raison me retient: mais qu'est-ce qui me prend de furieusement désirer ce livre de Sénèque, qui recommande de se détourner des passions? Stop, me crie donc ma raison, ne mise pas plus haut ! Ok, je baste. Pas question cependant de laisser partir *La vie brève* à un prix trop chrétien. Il faut que mon rival paie cher sa victoire! Contrairement à mon noble voisin, j'ai l'âme diabolique. Sans aucune intention d'acheter, j'enchéris donc tranquillement, car je sens la partie adverse très déterminée. A 680 francs, je lui laisse le livre. Je suis content d'avoir été mauvais, car je le hais, je le hais, je le hais, ce type qui m'a volé ma *Vie brève*.

Sitôt chez moi, je me délecte de relire les 50 pages de mon exemplaire de *La vie brève* dans une édition récente rebaptisée *Sur la brièveté de la vie* (3 fr. 70 aux Ed. Mille et une nuits) – ah, vous ne sauriez faire meilleur achat!

Bon, Sénèque a raison de prôner l'ataraxie, mais tout de même, comment vivre sans un minimum de passion? Le mieux est de se rendre à une vente aux enchères, de faire grimper son taux d'adrénaline en enchérissant adroitement. Puis, à point nommé et en appelant à la rescousse toutes les forces de la raison, de ne bien sûr jamais rien acheter. Vous y aurez gagné la précieuse expérience de ce que les Anciens appelaient un exercice spirituel.

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur **www.jfduvalblog.blogspot.ch**